

## BOOKS

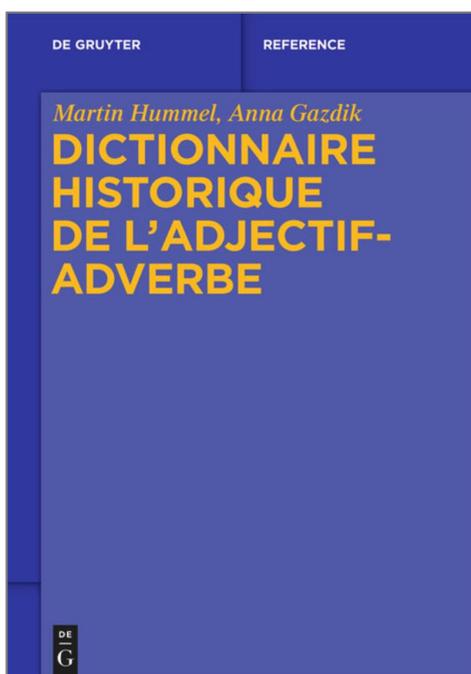
---

**Martin Hummel, Anna Gazdik, *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe*, vol. I-II, Berlin-Boston, Walter de Gruyter GmbH, 2021, x + 1695 p. (coll. Reference)**

---

Paru durant le dernier trimestre de l'année passée (2021), le dictionnaire sur lequel nous nous attardons ci-après est un ouvrage de référence qui intègre les résultats d'un travail de longue haleine à travers lequel les deux auteurs (Martin Hummel et Anna Gazdik), professeurs de linguistique romane, respectivement à l'Université de Graz/ Institut de Romanistique (Autriche) et à l'Université de Mayence (Allemagne), se sont proposé d'inventorier et de relever les particularités sémantiques et syntaxiques des ainsi dénommés adjectifs-adverbes identifiés en ancien français et repérables jusqu'à nos jours dans les différents registres de la langue française ainsi que dans les divers parlars de cet idiome roman.

En fait, cet ouvrage lexicographique est le fruit des recherches menées de manière soutenue tout au long de deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle dont le



point central a été l'adverbe sous toutes ses facettes, spécialement l'adjectif-adverbe qui connaît assez souvent des emplois particuliers. Les auteurs du dictionnaire ont collaboré dans le cadre d'un projet initié à Karl-Franz Universität de Graz, financé par Le Fonds Autrichien de la Recherche (FWF) entre 2013 et 2018 et ayant un titre homonyme (*Dictionnaire historique de l'adjectif adverbe*). Le projet a été précédé par un autre similaire conçu

à l'université grazoise en 2002 et finalisé en 2005 (*Base de données Dicoadverbe*). Ces deux projets ont été supervisés par le professeur Martin Hummel qui a aussi proposé d'autres programmes de recherche de même facture, dont certains ont déjà été finalisés (*Open Acces Interface « Adjectif-Adverbe Interfaces in Romance »* – 2018-2020) et d'autres sont en cours de réalisation (*The Thyrd Way* – 2018-2022).

De dimensions amples (plus de 1700 pages) et attentivement rédigé, le

trésor des adjectifs-adverbes que nous avons à notre portée a été un ouvrage attendu depuis longtemps dans la linguistique française, y compris dans celle des autres langues romanes-sœurs, les quelques contributions à la connaissance de ces adverbes spéciaux étant, jusqu'à présent, sommaires, voire lacunaires.

Afin de faciliter la consultation de l'ouvrage, les auteurs ont décidé de placer la *Table des matières* (p. v-vii) au commencement, guidant les lecteurs dans la découverte des formations adverbiales concernées. L'ouvrage débute effectivement par un *Avant-propos* (p. ix-x) où sont retracées les étapes de la mise en place de cette entreprise.

Dans la première section du dictionnaire (*Présentation du dictionnaire* p. 1-18), l'auteur principal, Martin Hummel, nous familiarise avec la démarche envisagée, en précisant l'objectif principal qui est « la documentation diachronique de l'emploi des adjectifs-adverbes français dans le groupe "verbe + adjectif-adverbe" (ex. *couper court*) du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours » (p. 1) et en détaillant aussi les étapes du devenir du lexicon.

À un certain moment, en analysant les adjectifs à valeur adverbiale, le linguiste de Graz s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas essentiellement de groupes lexicalisés comme *couper court* ou *rire jaune*. En effet, « la réalité linguistique est tout autre. S'il est vrai que le français standard tend à réduire le groupe des soi-disant *adverbes courts* à une liste plutôt fermée, acceptée dans l'expression standard, il n'en reste pas moins que leur emploi s'avère largement productif au fil de l'histoire, dans les registres sous-standards, dans les variétés non-hexagonales dans la communication orale informelle, et notamment aussi dans les argots de

métier, c'est-à-dire le quotidien des langues de spécialité, mais aussi dans la littérature, toujours extrêmement riche » (p. 2).

Ensuite, on assiste à la description des acquis, des méthodes de recherche envisagées ainsi que du corpus concerné (constitué principalement à partir de *Frantext*, *Base du Français Médiéval*), auxquels s'ajoute le *Corpus Web*, réalisé *ad hoc* (disponible en ligne à l'adresse <http://gams.uni-graz.at/o:aaif.frweb>), *Google.book* ou *Gallica*, susceptibles de compléter certaines lacunes inattendues. Martin Hummel tient à nous préciser qu'il regrette cependant « de ne pas avoir pu intégrer de façon systématique et explicitement contrastive des données provenant des variétés francophones dans le monde » (p. 5).

Pour faciliter la consultation du dictionnaire, les auteurs considèrent important de faire quelques précisions essentielles (*Comment utiliser le dictionnaire ?*) : « Le lecteur n'aura donc pas besoin d'aller chercher la clé des abréviations, symboles ou sigles dans d'autres parties du livre. Nous croyons en effet que feuilleter ce livre, [en] le lisant au hasard de ses entrées, offrira un plaisir particulier. Il nous fait connaître la richesse, l'élégance, le charme, voire le côté coquet » (p. 6) de la plupart de ces expressions (par exemple, *voir clair*, *voir trouble*, *voir noir*, *voir bête*, *chier mou*, *acheter juste*, *boire vrai*, *rouler petit*, etc.) (p. 6).

En ce qui concerne la *Macrostructure du dictionnaire*, celle-ci « contient uniquement les adjectifs à fonction adverbiale qui apparaissent dans la structure "verbe + adjectif" ou "adjectif + verbe" » (p. 7) ainsi que les participes employées adjectivement (*grand ouvert*) ou des composés lexicalisés ou non comme : *court-vêtu*, *ras-tondu*, *frais levé*, *étroit cousu*, etc.

Principalement, les auteurs ont considéré que la meilleure présentation des adjectifs-adverbes doit se faire tenant compte de l'ordre alphabétique des verbes qui fonctionnent comme noyau du groupe. Donc, il s'agit d'une liste qui « va d'*abaisser bas* à *voyager propre*. Cette macrostructure concerne soit des entrées principales avec une microstructure complète soit de simples renvois à d'autres entrées qui offrent seulement une définition, l'attestation se trouvant ailleurs » (p. 8). Au total, cet ample ouvrage contient 2155 entrées principales, ainsi que 544 entrées complémentaires en étroit lien avec les entrées principales.

Après ces précisions extrêmement importantes, les deux linguistes expliquent la microstructure des articles, en détaillant la façon dont les données identifiées ont été distribuées au sein de l'entrée en fonction des particularités observées : le premier bloc contient la/les définition(s) ainsi que des classements des verbes, sans prendre en compte leur rôle syntaxique et la chronologie ; le deuxième bloc, appelé « Corpus Web (CWeb) », inclut des exemples obtenus par le biais du moteur de recherche Google qui ont été ajoutés durant la troisième étape de l'élaboration, comme d'ailleurs le troisième bloc ; ce dernier est affecté aux *Remarques* qui représentent « une invitation aux lectrices et aux lecteurs à nous faire part de leur avis. En effet, il n'a pas toujours été facile d'interpréter avec certitude les exemples trouvés dans des technocetes qui ne nous étaient pas familiers, voire de toujours bien cerner et de définir l'adjectif-adverbe dans les exemples de l'ancienne langue » (p. 16) et qui aident à une meilleure compréhension de ce type spécial d'adverbes qui, dans l'économie du dictionnaire, sont au nombre de 427 unités, employées auprès de 767 verbes différents.

Selon Martin Hummel, nous pouvons observer un rapport approximatif d'un adverbe pour deux verbes, qui « met en évidence une certaine productivité sur le plan combinatoire. [...] La combinaison de ces verbes avec les adjectifs-adverbes produit les 2659 entrées du présent dictionnaire, dont 2115 entrées principales et 544 entrées qui renvoient à une entrée principale » (p. 16-17), tout cela pouvant être remarqué dans les 12000 citations environ.

La deuxième section (*Introduction linguistique à l'adjectif-adverbe*, p. 19-59) porte sur la créativité linguistique et est aussi affecté à la dynamique langagière (en diachronie, comme en synchronie ; à l'oral, comme à l'écrit) et aux repères théoriques liés aux adjectifs-adverbes, l'ouvrage essayant « de documenter cette tension permanente de la langue, entre oralité et écriture, en complétant la documentation diachronique traditionnelle avec un Corpus Web qui fait la lumière sur la communication informelle d'aujourd'hui » (p. 21).

Cette section du dictionnaire contient deux parties : la première (*La perspective fonctionnelle*, p. 22-60) est plutôt théorique, valorisant les nouveaux acquis des grammaires traditionnelles et modernes (françaises et/ou internationale). Parmi les aspects discutés, nous mentionnons la distinction qui doit se faire entre les adjectifs et les adverbes et leur comportements syntaxiques, la typologie des ainsi dénommés *adverbes courts*, la structure de base et les constructions émergentes, l'accord en présence d'une fonction adverbale [sa typologie : l'accord purement graphique (*elles s'endorment fatiguées*), l'accord littéraire (*La pluie qui tombe nette*), l'accord phonétique (*ce chemin qui la conduit droite à sa chute*), l'accord par rapport à une scène évoquée par l'événement verbal (*Cuisinez transparent*), l'accord

fantôme (*se la couler douce*), l'accord « illogique » ou accord « cohésif » (*des oreilles pures françaises*), l'absence d'accord, la cohésion interne du groupe syntaxique (la productivité, la lexicalisation et le schéma prosodique, la flexibilité combinatoire interne, l'adjectif en tant que complément du verbe, la modification de l'adjectif-adverbe, la problématique ayant trait au fait que l'adjectif-adverbe est un adverbe en *-ment* tronqué, la place des adjectifs-adverbes parmi les mots fondamentaux, l'affinité avec le langage familier et populaire, les registres de langue ainsi que la présence de l'informel dans les langages de spécialité).

La deuxième section (*La perspective diachronique*, p. 60-93), comme le suggère son titre, est réservée aux faits de langue historique, avec des incursions en indo-européen, en latin et en grec. On retrouve également mentionnées des particularités des adverbes en *-mente* (« Contrairement, à ce que l'on lit et entend généralement, l'adverbe en *-ment(e)* n'est pas l'adverbe par excellence des langues romanes. En réalité, son usage est pratiquement limité aux soi-disant grandes langues romanes, et plus particulièrement à celles qui ont été les premières à se doter d'une écriture romane, différente de celle du latin », p. 61), l'emploi panroman de l'adjectif-adverbe, l'héritage de l'adjectif-adverbe du latin aux langues romanes.

Les linguistes tiennent à préciser que nous avons affaire, en latin tardif, à un essor des adjectifs à fonction adverbiale parallèlement aux formes adverbiales classiques (surtout en *-iter* : *humaniter*). Il semble que l'emploi adverbial des adjectifs « c'est la seule règle de formation de l'adverbe déjà présente en latin classique qui survivra dans l'ensemble des langues romanes. C'est la tradition la plus forte. » (p. 68).

Ensuite, les auteurs analysent la présence des adjectifs-adverbes lors de l'évolution du français (voire *acheter cher* vs *acheter chèrement*), la normalisation des formes en français écrit, leur situation en français du Canada et de Louisiane (*vendre légal*, *grandir naturel*), leur rôle en tant qu'adverbe de phrase (*Curieux, il m'a appelé.*), l'irruption de la tradition orale informelle dans la littérature et sur Internet (*les gars jouent forts*).

Les *Conclusions* (p. 86-88) retracent le devenir du dictionnaire qui a exigé beaucoup de temps et d'efforts d'équipe (*Groupe de recherche sur l'interface de l'adjectif et de l'adverbe dans les langues romanes*) dont les résultats ont entièrement vu la lumière du jour, une fois le dictionnaire publié. L'ouvrage rassemble non seulement l'histoire des faits de langue concernés mais aussi la passion et le *savoir-faire* des linguistes qui ont travaillé avec acharnement, afin de mener à bien leur projet.

Malgré l'étude approfondie des adjectifs-adverbes, les deux romanistes laissent les portes ouvertes à d'autres voies interprétatives (*Perspectives de recherche : l'adverbe de Type C*, p. 88-93), comme c'est le cas des adverbiaux avec préposition présents en français (*à large*, *à droit*, *de petit*, *de léger*, *a soef*, etc.) et dans les langues romanes-sœurs (par exemple, en roumain : *pe de-a-ntregul* 'complètement', *de-a lungul* 'tout au long', etc.).

Selon l'avis des auteurs, l'étude de la classe adverbiale doit être sans doute poursuivie, car si « l'on ne peut pas faire l'histoire des adjectifs-adverbes (Type A) sans celle des adverbes en *-ment* (Type B), on ne peut pas non plus analyser ces deux types sans tenir compte de ce que nous appelons "la troisième voie", c'est-à-dire le rôle des groupes prépositionnelles à

fonction adverbiale (Type C), tels que *à la douce, pour sûr, avec élégance* » (p. 88).

Les références et la sélection bibliographique (p. 94-104) aideront le lecteur à s'apercevoir des orientations et des perspectives analytiques qui ont guidé la démarche interprétative adéquate des faits de langue investigués dans la première section du dictionnaire destinée essentiellement aux repères théoriques.

L'espace alloué au *Dictionnaire* proprement-dit (troisième section dans l'économie de l'ouvrage) est très généreux (p. 105-1571) et nous repérons la mise en pratique de la plupart des aspects théoriques et analytiques décrits auparavant. Pour la plupart, les exemples choisis sont extraits des textes couvrant tous les périodes que le français a connues (les chiffres représentent l'année de l'attestation des emplois concernés).

Afin de mieux comprendre l'interprétation des faits de langue visés, nous offrons, en tenant compte des recommandations des auteurs, mentionnées *supra* (« feuilleter ce livre, en le lisant au hasard de ses entrées, offrira un plaisir particulier », p. 6), quelques témoignages de la dynamique des adjectifs-adverbes en présence des verbes-noyaux (identifiés en diachronie comme en synchronie), inventoriés dans la troisième partie, illustrés par des exemples de toutes les périodes et suivis des *Remarques* qui facilitent la compréhension des associations verbe + adjectif-adverbe.

À ce propos, nous avons choisi le verbe *aimer*: *aimer bas* 'aimer quelqu'un qui se trouve dans une situation sociale ou hiérarchique inférieure. Emploi absolu; aimer discrètement' (1560 – *Ou quand on aime bas, jamais on n'est pas épris...*, Pierre de Ronsard, *Élégies*, p. 282), *aimer bref* 'aimer sur une courte durée'; éprouver, par

affinité naturelle ou élective, une forte attirance pour quelqu'un ou quelque chose, accorder beaucoup d'importance (+1400 – *N'oncques ne m'amastes brief...*, Christine de Pisan, *Cent ballades/Œuvres poétiques*, p. 84/6), *aimer cher* 'aimer mieux' (~1450 – *Certes, j'aymeroye plus chier...*, Arnoul Gréban, *Le mystère de la Passion*, 24369), *aimer double* 'aimer deux fois plus' (1954 – *...il faut justement l'aimer double...*, Exemple entendu, 23 novembre 1954, Grundt: 230), *aimer ferme* 'aimer beaucoup et avec constance' (~1450 – *Plus ferme son creditteur ame...*, Arnoul Gréban, *Le mystère de la Passion*, 13940), *aimer figuratif* 'aimer, dans l'art, le genre figuratif' (1960 – *...peint abstrait mai aime figuratif*, France-Soir, 9 avril 1960/Grundt: 230), *aimer gavé* 'aimer beaucoup' (Corpus Web – *el franchemen je l'aime gavé...*), *aimer haut* 'manifeste un sentiment élevé et pur, différemment de l'amour bas, éventuellement au sens d'un amour très fort' (1578 – *Las ! pour avoir aimé trop haut*, Pierre de Ronsard, *Mascarades*, p. 190), *aimer moyen* 'aimer moyennement, plus ou moins' (2012 – *j'aime moyen coucher avec les garçons*, corpus de films français/Bedijs: 251), *aimer petit* 'aimer peu' (~1200 – *Par dieu, vasal, molt petit vos ama...*, *Aliscans*, 2188), *aimer tout plein* 'aimer beaucoup, énormément' (1594 – *Ce sont bons Princes et bons Catholiques, et qui vous ayment tout plein*, *Satyre Ménippée*), *aimer profond* 'aimer profondément, beaucoup' (1285 – *A ! Dieus, tant par font a amer !*, Adent le Roi, *Cleomadés*, 18566), *aimer vrai* 'aimer sincèrement' (~1200 – *A tout iours mais voir l'amerai/A nul iour mais nel mesq[ue]rrai*, *Aubree*, 739).

Quant aux *Remarques* qui accompagnent les occurrences des adjectifs-adverbes, celles-ci apportent des informations complémentaires à l'égard de certains emplois des adverbes auprès des verbes

(par exemple : « *Aimer ferme* réfère à la quantité et l'intensité dans la démonstration de sentiments, d'amour envers quelqu'un, sujet et objet étant animés. Il désigne le caractère constant de l'action. Il peut également référer à la constance de quelque chose (ici la nourriture). Dans ce cas-là, il adopte une fonction de prédicat second, qui devrait être accordé avec l'objet direct, selon la norme, mais le premier exemple du CW reste invarié » (p. 135).

À la fin de l'ouvrage, nous retrouvons la *Bibliographie des sources cités* (IV<sup>e</sup> section) (p. 1573-1672), l'*Index alphabétique des adjectifs-adverbes* (V<sup>e</sup> section) (p. 1673-1686), l'*Index des adjectifs adverbes selon leur fréquence-type* (VI<sup>e</sup> section) (p. 1687-1690) et l'*Index des verbes selon leur fréquence-type* (VII<sup>e</sup> section) (p. 1691-1695).

Après avoir effectué un parcours attentif de ce trésor lexical adverbial, nous

pouvons affirmer que nous avons eu devant nos yeux un des ouvrages de linguistique française parmi les plus amples et doctes récemment parus.

Même s'il est consacré seulement à une sous-classe particulière des adverbes (les adjectifs-adverbes), il reste sans doute un dictionnaire de référence, dans les pages duquel les approches traditionnelle et moderne en linguistique générale, comme en lexicographie, s'entremêlent de façon heureuse et où le français est maîtrisé au plus haut niveau.

Il s'agit certainement d'un modèle de recherche appliqué au français d'hier et d'aujourd'hui, qui pourrait être employé pour la description de la classe des adverbes romans tout entière et même pour le comportement syntaxique d'autres parties du discours.

**ADRIAN CHIRCU**

*Maître de conférences HDR, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie*  
*Email : adrian.chircu@ubbcluj.ro*